



**University of  
Zurich**<sup>UZH</sup>

**Zurich Open Repository and  
Archive**

University of Zurich  
University Library  
Strickhofstrasse 39  
CH-8057 Zurich  
[www.zora.uzh.ch](http://www.zora.uzh.ch)

---

Year: 2011

---

**La gravure d'illustration en Alsace au XVI<sup>e</sup> siècle, Bibliothèque Nationale et  
Universitaire de Strasbourg, Bd. 3 : Jean Gruninger, 1507-1512. Textes et  
index en français et en allemand, éd. par Cécile Dupeux, Jacqueline Lévy,  
Frank Muller et Sébastien Peter, Strasbourg, Presses Universitaires de  
Strasbourg, mai 2009**

Bodenmann, Reinhard

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-65750>

Journal Article

Published Version

Originally published at:

Bodenmann, Reinhard (2011). La gravure d'illustration en Alsace au XVI<sup>e</sup> siècle, Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg, Bd. 3 : Jean Gruninger, 1507-1512. Textes et index en français et en allemand, éd. par Cécile Dupeux, Jacqueline Lévy, Frank Muller et Sébastien Peter, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, mai 2009. Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance, 73(3):745-747.

Estienne, quelques éditions en français connues d'Erasmus – sauf peut-être cette édition anonyme de 1583 et de format in-16 intitulée *La civilite puerile et thresor de la jeunesse* (n° 1106), pour autant qu'il s'agisse d'un texte d'Erasmus (à comparer à l'entrée 1298 de 1589) –, et enfin une édition anonyme de 1597 du *Mirover d'or de l'ame pecheresse* de Marguerite de Navarre, dont l'A. ne connaît qu'un exemplaire conservé à Gotha (n° 1456\*).

On ne peut que souhaiter à l'A. une bonne continuation pour son travail bien précieux.

Brugg.

Reinhard BODENMANN

*La gravure d'illustration en Alsace au XVI<sup>e</sup> siècle*, Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg, t. 3 : *Jean Gruninger, 1507-1512. Textes et index en français et en allemand*, éd. par Cécile DUPEUX, Jacqueline LÉVY, Frank MULLER et Sébastien PETER, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, mai 2009. 378 + [6] pp. 35 x 24,6 cm., ISBN 978-2-86820-364-9.

Les premier et deuxième tomes de cette série parurent respectivement en 1992 et 2000. Le deuxième tome répertoriait et reproduisait les bois employés entre 1501 et 1506 par les imprimeurs Georg Husner, Johann Prüss l'A., Bartholomäus Kistler, Wilhelm Schaffner, Mathias Hupfuff, Johann Schott, Johann Wähinger, Martin Flach et Johann Knobloch l'A. Le premier répertoriait et reproduisait les bois employés par Johannes Grüninger entre 1501 et 1506. 17 ans plus tard, le présent troisième tome poursuit jusqu'en 1512 ce recensement. En fait, cet excellent et ambitieux projet souffre d'un budget quasiment réduit à sa portion congrue. A ce jour, le projet n'est pas rattaché à un centre de recherche qui lui serait spécifiquement consacré, et l'avancement des travaux est essentiellement le fruit d'une activité bénévole de spécialistes, assistés par un personnel temporaire qui, à peine introduit dans le domaine, doit être à nouveau congédié. Espérons que l'avenir permette d'envisager des solutions plus dignes d'un tel projet.

Le tome 3 répertorie et reproduit les illustrations de 35 des 47 éditions aujourd'hui connues que Grüninger réalisa au cours de la période indiquée. Ces 35 éditions sont celles qui comportent des bois nouveaux, encore inemployés dans la production antérieure de l'imprimeur. Elles sont répertoriées et présentées à la fois en français et en allemand en début de catalogue (p. 9-27, 31-45). Elles sont représentées par des exemplaires conservés dans une trentaine de bibliothèques européennes différentes, dont seize fournirent des reproductions photographiques. Cet éparpillement du matériau étudié complique évidemment la tâche des éditeurs.

Les bois nouveaux, tous reproduits au format original, sont au nombre de 565. Les motifs ou sujets qu'ils illustrent sont à leur tour indexés à l'aide de mots-clefs à la fois en français et en allemand (p. 349-378). Le catalogue comporte en outre une synopsis fort utile (p. 52-57). Celle-ci répertorie dans l'ordre chronologique les 35 éditions qui attestent de l'emploi de gravures inédites, et signale pour chacune d'elles le nombre total de ses gravures, les numéros des

gravures reproduites par le recueil – celles employées pour la première fois par l'imprimeur – et, le cas échéant, les numéros des gravures originales – c'est-à-dire des gravures qui ne sont pas juste des reprises de gravures antérieures. La synopsis signale également pour chacune des éditions répertoriées les bibliographies la décrivant et les lieux de dépôt des exemplaires l'attestant. Il serait utile d'incorporer à cette synopsis les titres abrégés (accompagné de leur attestation bibliographique) des éditions ne comportant pas de gravures ou n'en comportant aucune nouvelle (avec renvoi, dans ce cas, aux numéros que ces gravures portent dans les catalogues antérieurs). Cela permettrait de mieux observer pour un imprimeur donné, en une époque donnée, le genre d'ouvrages qu'il illustre et ceux pour lesquels il va même jusqu'à engager des frais en vue de la réalisation de bois nouveaux.

Le présent tome montre que Grüninger – contrairement à ce qui a pu être dit parfois – continuait à attacher « autant d'importance qu'auparavant à l'illustration de ses livres » (p. 7), même si la qualité des gravures demeure variable. Il permet aussi d'observer que notre imprimeur est un homme d'affaire avisé, qui ne craint pas de s'essayer à des publications de genres variés et parfois même nouveaux – comme celui de la géographie –, ou de faire appel à de nouveaux artistes pour illustrer sa production.

Dans sa présentation du volume, Frank Muller signale en particulier l'illustration accompagnant le traité pédagogique de logique (*Logica memorativa*, 1509) du franciscain Thomas Murner; celle de la *Badenfahrt* [1509] du même auteur, « une étonnante métaphore qui se déroule à la façon d'une bande dessinée » (p. 7); celle du « Freidanks Bescheidenheit », un recueil anonyme de sentences politiques et religieuses du XII<sup>e</sup> s. remanié par Sébastien Brant, dont Grüninger donna, en 1508, la première édition strasbourgeoise connue, et dont l'illustration – quand elle est originale – est très imagée et « difficile à interpréter » (p. 14); et enfin celle de la *Passion der vier Evangelisten*, 1509, et *Das Schiff des Heils*, 1512, tous deux des traités de Geiler de Kaisersberg.

Parmi les ouvrages de géographie, signalons le *Speculi orbis... declaratio* du chanoine Gautier Lud [1507] (n° 5); une réimpression latine, mais aussi une traduction allemande – les deux de 1509 – de la *Lettera d'Amerigo Vespucci*, que Waldseemüller avait publiée en latin en 1507 sous le titre de *Quatuor navigationes* (n°s 14 et 22); et enfin *Die Welt kugel Beschrybung...* et sa version latine *Globus mundi* – tous deux de 1509 et d'un auteur non déterminé –, qui comportent entre autres trois gravures originales représentant les deux hémisphères du globe, dont une (ill. n° 216) remarquable par la surface importante qu'elle octroie à l'Afrique en comparaison à celle qu'elle attribue à l'Europe, et préfigurant en cela les cartes issues de la projection dite de Peters.

Pour terminer, je signalerai quelques bois qui ont retenu mon attention. Il y a tout d'abord une grande représentation (15,6 x 22,6 cm) pittoresque, mais complètement farfelue, censée illustrer la guerre de Jules-César contre les Helvètes (n° 2); toutefois, le fait que les coupoles de certains bâtiments soient coiffées d'un croissant semble bien indiquer qu'on est ici en présence d'un bois recyclé, dont la fonction première était autre. Il y a ensuite deux illustrations mettant en scène un éléphant (n°s 42 et 148), une gravure représentant les différents styles possibles de vies érémitiques (n° 51), des cycles de gravures illustrant les vies de saints (n°s 52-125), entre autres celles de saint Antoine (n°s 52-66) et de saint

Hilarion de Chypre (n<sup>os</sup> 66-78), un bois montrant un médecin pratiquant une saignée (n<sup>o</sup> 132); puis on trouve nombre de bois représentant des installations et des outils utiles à la distillation (n<sup>os</sup> 442-492), et d'autres (n<sup>os</sup> 545-553) reproduisant le mobilier et les ustensiles d'une habitation, dont l'un (n<sup>o</sup> 545) donne à voir deux jeux de société. Des gravures didactiques expliquent la perspective (n<sup>os</sup> 137-142) et d'autres (n<sup>os</sup> 268-283) indiquent le sens à donner à la présence de certains objets dans une illustration, du moins dans celles employées par la *Logica memorativa* de Murner. Il y a enfin ce bois curieux (n<sup>o</sup> 202) accompagné d'une inscription en français: «Le monde me trompe»...

Brugg.

Reinhard BODENMANN

Mireille HUCHON, *Rabelais*, Paris, Gallimard, 2011. In-8°, 430 p. (NRF Biographies.)

Qui est Rabelais ? Chacun croit pouvoir répondre aisément à cette question. Mais plus on y réfléchit, plus la chose est difficile. Par exemple, on ne connaît pas bien sa vie. Michelet déclarait qu'il est impossible de l'écrire. Et même son portrait: on n'a que des approximations posthumes, où probablement le bonnet de docteur est l'élément le plus ressemblant ! Madame Huchon cite judicieusement, dans son Avant-propos, ces mots du peintre Matisse, qui fit une série de huit «têtes d'expression» de Rabelais, soit une idée de l'homme d'après ce que l'on en peut savoir. Pour commencer, Matisse dessina un moine truculent, et d'esquisse en esquisse, il le fit plus mélancolique, et pour la dernière, il dit: «Fermez les yeux et gardez présente votre vision, ensuite de quoi, travaillez avec votre sensibilité propre». Et Madame Huchon de conclure: «Fermons les yeux...»

Bel incipit de ce livre, qui nous offre tout ce que la connaissance scientifique actuelle peut savoir de Rabelais, à commencer par le rejet de l'image trop courante d'un moine ventru, grand dévoreur et grand buveur, une sorte de frère Jean des Entommeures. On voit que le peintre Matisse a lui aussi commencé par là, et plus il lisait d'œuvres de l'écrivain, plus il s'en éloignait. Mireille Huchon, de même, s'attache à l'humaniste qui a tout appris: la littérature, l'histoire, le droit, la médecine, la physique, l'astronomie et surtout la théologie: «Rabelais fut en quête de tous les savoirs, en un temps où l'on pouvait être tout à la fois juriste, mathématicien, poète, romancier, médecin, où l'on explorait le passé de l'humanité et les terres nouvelles...» (p. 373). Il savait tout – y compris beaucoup de choses que plus personne ne connaît de nos jours (comme l'astrologie, l'alchimie, les auteurs de la basse latinité, etc.), et en même temps il était un joyeux luron, inventeur du roman moderne, selon la belle formule de Milan Kundera: «Il y a un proverbe juif admirable: *l'homme pense, Dieu rit*. Inspiré par cette sentence, j'aime imaginer que François Rabelais a entendu un jour le rire de Dieu et que c'est ainsi que l'idée du premier grand roman européen est née. Il me plaît de penser que l'art du roman est venu au monde comme l'écho du rire de Dieu» (cité à la p. 378).

Madame Mireille Huchon nous offre ici une vie de Rabelais: ce que Michelet déclarait impossible. Mais depuis Michelet, tout au long du XX<sup>e</sup> et au début de